Moulay, un *oppidum* de l'ouest de la Gaule revisité

Elven Le Goff et Catherine Moreau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/710>

DOI : 10.4000/archeopages.710

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 153-159

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Elven Le Goff et Catherine Moreau, « Moulay, un *oppidum* de l'ouest de la Gaule revisité », *Archéopages* [En ligne], Hors-série 3 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 23 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/710> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.710>

[Fig.1] Vue aérienne de l'oppidum de Moulay (135 ha), délimité par les vallées de La Mayenne et de L'Aron. L'emprise linéaire des fouilles archéologiques traverse de part en part l'enceinte extérieure du vaste site gaulois.

[Fig.2] Plan simplifié interprétant les indices archéologiques de l'oppidum de Moulay, réalisé avant fouille pour le projet scientifique de l'opération archéologique.

des sites de l'âge du Fer qu'il conviendra d'exploiter à sa juste valeur.

Enfin, ajoutons une dernière réflexion prospective qui consiste à encourager la recherche intéressant la caractérisation fonctionnelle optimale, autrement dit la diversité des activités pouvant avoir lieu sur ces établissements. Pouvoir mettre en valeur leurs spécialisations sous-entend ouvrir davantage d'alternatives favorables à l'enrichissement de nos connaissances du tissu rural, cette indispensable composante d'une société d'où naîtront les premiers États. Le présent exemple illustre parfaitement que l'archéologie préventive, dans sa capacité d'adaptation au terrain, dans sa participation active à la mise au point de méthodologies de fouilles nouvelles et maintenant dans sa compétence à gérer des sommes d'informations conséquentes, répond pleinement à sa mission de recherche.

- BARRAL P., DAUBIGNEZ A., DUNNING C., KAENEL G., ROULIERE-LAMBERT M.-J., 2007 : *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer, Actes du XXIXe colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005*, vol. 2, Presses universitaires de Franche-Comté, 891 p.
- BAYARD D., COLLART J.-L., (DIR.), 1996 : *De la ferme indigène à la villa romaine : la romanisation des campagnes de la Gaule, Actes du II^e colloque de l'association AGER, Amiens 23-25 septembre 1993*, *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial, 11, 336 p.
- BLANQUAERT G., LORHO T., MALRAIN F., MENEZ Y., 2009 : « Bilan et perspectives de recherche sur les sites ruraux au second âge du Fer », in BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P. (DIR.), p. 5-23.
- BLANQUAERT G., MALRAIN F., STÄUBLE H., VANMOERKERKE J. (ÉD.), 2011 : *Understanding the past: a matter of surface area, Actes de la XIII^e Session de l'Association Européenne des Archéologues, Zadar, Croatie, 2007*, British Archaeological Report (International Series), n° 2194, p. 162.
- BLANQUAERT G., LEROYER C., LORHO T., MALRAIN F., ZECH-MATTERNE V., à paraître : « Rythmes de créations et d'abandons des établissements ruraux du second âge du Fer et interactions environnementales », in BERTONCELLO F., BERGER J.-F., CAROZZA L., BRAEMER F., DEPAEPE P. (DIR.), *Variations environnementales, mutations sociales : natures, intensités, échelles et temporalités des changements*, Actes des XXXII^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes.
- BLANQUAERT G., DEPAEPE P., Sous presse : « Des sondages systématiques et des fouilles réalisées sur des grandes superficies. Deux techniques au service d'un passé enseveli », in EAC Occasional Paper, n° 6, p. 47-56.
- BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P. (DIR.), 2009 : *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique, Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007*, Mémoire XXXV-2009, Chauvigny, éd. Association des publications Chauvinoises, 541 p.
- BREUIL J.-Y., 2010 : « Nîmes : de la ville gauloise à la Nemausus romaine », in OUZOULIAS P., TRANOY L. (DIR.), *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris, La découverte, p. 125-143.
- BRUN P., MARCIGNY C., VANMOERKERKE J. (DIR.), 2006 : *Une archéologie des réseaux locaux. Quelles surfaces étudier pour quelle représentativité ?*, Actes de la table ronde de Châlons-en-Champagne, 14-15 juin 2005, *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 104-105.
- BUCHSENSCHUTZ O., MÉNIEL P. (DIR.) 1994 : *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Ile de France*, Paris, ENS (Études d'histoire et d'archéologie, IV), 299 p.
- BÜNTGEN U., TEGEL W., NICOLUSSI K., MCCORMICK M., FRANK D., TROUET V., KAPLAN J.O., HEUSSNER K.-U., WANNER H., LUTERBACHER J., ESPEL J., 2011 : « Years of European Climate Variability and Human Susceptibility », *Science*, 331, p. 578-580.
- FICHTL S. (DIR.), 2005 : *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale, Archaeologia Mosellana*, n° 6, 439 p.
- GRANSAR F., 2001 : *Le stockage alimentaire à l'âge du Fer en Europe nord-occidentale*, thèse de doctorat (en cours), Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
- LE GOFF E., 2009 : « Habitats, terroir et paysage rural : Aménagement et structuration du territoire et de la campagne gauloise, Ifs Z.A.C. « Object'Ifs Sud » », in BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P. (DIR.), p. 93-107.
- LEMAN-DELERIVE G., PININGRE J.-F., 1981 : « Les structures d'habitat du deuxième âge du Fer de Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais), premiers résultats », in *L'âge du Fer en France septentrionale, Actes du III^e colloque de l'AFEAF, Châlons-sur-Marne, 1979, Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, n° 2, Suppl. n° 1, Reims, p. 319-330.
- LEROYER CH., BOULEN M., MARGUERIE D., LORHO T., PRAT B., ARGANT J., ALLENET DE RIBEMONT G. (CONTRIB.), Aoustin D. (CONTRIB.), DIOT M.-F. (CONTRIB.), GAUDIN L. (CONTRIB.), GUENET P. (CONTRIB.), LATOUR-ARGANT C. (CONTRIB.), MAREMBAT L. (CONTRIB.), PERRIÈRE J., TIXIER C. (CONTRIB.), VIVENT D. (CONTRIB.), 2009 : « Base de données et SIG palynologiques sur l'âge du Fer en France : une autre approche du paysage végétal et de son anthropisation », in BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P. (DIR.), p. 447-468.
- MAGUER P., 2005 : « L'architecture des bâtiments de La Tène dans le sud du Maine-et-Loire et en Vendée, étude de cas », in BUCHSENSCHUTZ O. (DIR.), *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer*, Paris, CTHS, p. 331-345.
- MALRAIN F., GRANSAR F., MATTERNE V., LE GOFF I., 1996 : « Une ferme de La Tène D1 et sa nécropole : Jaux « le Camp du Roi » (Oise) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 245-306.
- MALRAIN F., 2000 : *Fonctionnement et hiérarchies des fermes dans la société gauloise du III^e siècle à la période romaine : l'apport des sites de la moyenne vallée de l'Oise*, thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 436 p.
- MALRAIN F., MATTERNE V., MÉNIEL P., 2002 : *Les Paysans Gaulois (III^e siècle - 52 av. J.-C.)*, Paris, 236 p.
- MALRAIN F., BLANQUAERT G., 2011 : « Archaeological interventions on linear and extensive earth-moving works: what scientific value ? A close look at the second iron age », in BLANQUAERT G., MALRAIN F., STÄUBLE H., VANMERKERKE J., p. 91-110.
- MARION S., BLANQUAERT G. (DIR.), 2000 : *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France Septentrionale*, Paris, ENS (Études d'histoire et d'Archéologie, VI), p. 527.
- MATTERNE V., 2002 : *Agriculture et alimentation végétale durant l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale*, Montagnac, éd. Monique Mergoil, 310 p.
- MENEZ Y., 1996, *Une ferme de l'Armorique gauloise : Le Boisanne à Plouër-sur-Rance (Côtes-d'Armor)*, Paris, DAF, 58, 272 p.
- NOUVEL P., BARRAL PH., DEFFRESSIGNÉ S., RIQUIER V., SEGUIER J.-M., TIKONOFF N., ZEHNER M., ACHARD-COROMPT N. (COLLAB.), BARTHÉLÉMY D. (COLLAB.), DROUET C. (COLLAB.), MOREAU C. (COLLAB.), RAMPONI C. (COLLAB.), VIDEAU G. (COLLAB.), 2009 : « Rythmes de création, fonctionnement et abandon des établissements ruraux de la fin de l'âge du Fer dans l'Est de la France », in BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P. (DIR.), p. 109-151.
- NILLESSE O., 2009 : « Activités, métiers, vie quotidienne dans les établissements ruraux de l'Ouest de la France à travers l'instrumentum (Hallstatt D/début du Haut Empire) », in BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P. (DIR.), p. 45-83.
- RIQUIER V., GRISARD J., 2011 : « An extensive surface project at Aube Logistics Park (France): the methods and initial scientific results », in BLANQUAERT G., MALRAIN F., STÄUBLE H., VANMERKERKE J. (ÉD.), p. 129-143.
- SAUVAGE L., 1996 : « Existe-t-il une ferme dans le midi de la France ? », in BAYARD D., COLLART J.-L. (DIR.), p. 297-292.
- SÉJALON P., BEL V., BREUIL J.-Y., POMARÈDES H., 2009 : « Définition et organisation des terroirs protohistoriques de Nîmes, Gard (de la fin du VI^e au I^{er} s. av. J.-C.) », in BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P. (DIR.), p. 153-180.
- VICHERD G., BAUDRAUD M.-N., DE KLIJN H., 1983 : « Béliigneux, Ain, une vaste ferme gauloise », *Dossier Histoire et Archéologie*, 78, p. 18.
- ZECH-MATTERNE V., BOUBY L., BOUCHETTE A., CABANIS M., DERREUMAUX M., DURAND F., MARINVAL PH., PRADAT B., SELLAMI M.-F., WIETHOLD J., 2009 : « L'agriculture du VI^e au I^{er} siècle avant J.-C. en France : état des recherches carpologiques sur les établissements ruraux », in BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P. (DIR.), p. 383-416.

Moulay, un oppidum de l'ouest de la Gaule revisitée

Elven Le Goff

Inrap, UMR 6566 « Centre de recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire »

Catherine Moreau

Inrap

Installée sur les rives de La Mayenne, ancienne voie navigable et véritable arête dorsale du département, Moulay est une petite commune de 900 âmes située immédiatement au sud de la ville de Mayenne, qui rassemble quant à elle près de 15 000 habitants. Bien qu'une fortification, connue depuis le XIX^e siècle et datée seulement dans les années 1970, signalait la présence d'un habitat à fort statut social pour l'époque laténienne, rien

- ?
- 15-49
- 50-99
- ⦿ 100
- ★ connu par les textes

[Fig.3] Répartition géographique des *oppida* répondant au modèle défini par Joseph Déchelette d'après St. Fichtl. (d'après Guichard, 2007)

ne laissait présager, avant la réalisation d'un diagnostic (2004) dans le cadre d'un aménagement routier, que la commune abritait en ses murs l'ancienne capitale gauloise des Aulerques Diablintes qui, par sa superficie, se place au 10^e rang des villes fortifiées connues en Gaule [Fig. 1].

Les données anciennes : une enceinte fortifiée de 12 hectares. Connu depuis le XIX^e siècle et qualifié de « Camp de César », le site de Moulay fut longtemps considéré comme une fortification militaire romaine. Dans les années 1970, le développement urbain de la commune suscita les premières investigations archéologiques qui révélèrent alors l'origine gauloise du lieu et de l'ouvrage défensif (Boissel *et al.*, 1972 ; Naveau, 1973, 1974, 1975-1976, 1998).

L'enceinte fortifiée de hauteur est aménagée à l'extrémité d'un promontoire granitique localisé à la confluence de La Mayenne et de L'Aron. L'éperon est naturellement défendu par les vallées encaissées des deux rivières. Les versants de l'éperon présentent des falaises pouvant dépasser une hauteur de 20 m. Le promontoire est, en revanche, largement ouvert vers le nord-est, sur près de 380 m. Sur ce côté, un rempart massif, de 20 m de large pour une hauteur conservée de 6 à 8 m, clôt un espace total de 12 hectares à l'intérieur duquel est installé le cœur du bourg actuel de Moulay. Un rempart secondaire en pierres sèches faisant office de parapet de contour, de 3 m de large, a également été identifié sur le reste du pourtour du site en sommet de falaise [Fig.2].

Les quelques sondages réalisés à l'intérieur de l'enceinte ont permis de reconnaître une occupation domestique de la fin de la période gauloise (foyers, meules, céramiques, chaudron en fer, torchis brûlé) et des activités métallurgiques (moule de bronzier et scories). Des pièces d'armements se rapportent au caractère militaire du site fortifié (bouterolle, fers de lance). Sont également présents des mobiliers d'importation (éléments de parure, céramique, amphores vinaires italiques). Les témoins liés à la période gallo-romaine sont rares à l'intérieur de cet espace et se résument à quelques éléments matériels. En revanche, plusieurs structures d'habitat associées à la période du haut Moyen Âge ont été reconnues, ainsi que des sarcophages en calcaire coquillier découverts au XIX^e siècle, autour de l'église.

Dès lors, localisé à seulement une dizaine de kilomètres de l'agglomération antique de Jublains et également chef-lieu de cité locale, le camp fortifié de Moulay apparaît comme un site majeur de l'époque gauloise pour le territoire des Aulerques Diablintes.

Identification d'une nouvelle enceinte : un oppidum reconnu sur 135 hectares. À l'occasion d'un diagnostic sur un projet d'aménagement routier passant à moins de 300 m à l'est de la fortification de 12 hectares, de nouveaux vestiges gaulois furent identifiés en 2004 sur la suite du promontoire rocheux. L'élément marquant est sans nul doute la découverte d'un nouveau rempart, à 1 000 m en amont du précédent. Sur une longueur d'environ 1 200 m, il rejoint en ligne droite les vallées de

La Mayenne et de L'Aron, au niveau d'une zone de resserrement naturelle du plateau rocheux. L'identification de cette nouvelle ligne défensive modifie considérablement la morphologie générale du site dont la surface, définie par les deux enceintes concentriques, avoisine désormais les 135 hectares. Plus grand site identifié aujourd'hui sur le territoire des Aulerques Diablintes, peuple gaulois occupant globalement les deux tiers nord de l'actuel département de la Mayenne, l'occupation de Moulay correspond également au plus vaste *oppidum* reconnu dans le Massif armoricain. Il intègre dès lors la catégorie des grands *oppida* européens, jusqu'à présent inconnus dans cette partie occidentale de la Gaule [Fig.3].

Des enjeux scientifiques d'intérêt européen. La localisation géographique et l'envergure de l'*oppidum* de Moulay en font très certainement le chef-lieu de la cité gauloise des Aulerques Diablintes. À la période augustéenne, le centre de pouvoir se déplace à Jublains qui devient alors la nouvelle capitale (*Noviodunum*). Il s'installe ensuite à Mayenne, au nord de Moulay, à l'époque carolingienne. L'ensemble de ces sites, rassemblés sur un espace restreint, permet une approche relativement rare, à l'échelle d'un territoire, de l'évolution des sociétés gauloise et antique. Ces trois sites voisins illustrent aussi la permanence de l'autorité politique et son évolution sur plus d'un millénaire. Cependant l'intérêt de la fouille dépasse très largement le simple cadre régional. Le projet de recherche offrait, en effet, un cadre d'étude unique en Europe et relevait d'enjeux scientifiques multiples.

Les fouilles portent sur un tracé linéaire de 1 400 m de longueur [Fig.3]. Le projet offrait la possibilité de travailler sur un tronçon complet de l'enceinte extérieure et d'analyser une surface totale de 11 ha (dont 9,1 ha *intra-muros* décapés). Ces chiffres sont largement supérieurs à ceux des fouilles habituellement menées sur ce type de site, où de telles surfaces fouillées ne sont atteintes qu'après plusieurs décennies d'investissement archéologique. Ainsi, l'*oppidum* de Manching (Allemagne), d'une superficie de 380 ha, a été étudié sur 26 ha en 55 ans. Il a également fallu 25 années pour explorer les 7 ha aujourd'hui fouillés de l'*oppidum* de Bibracte au Mont-Beuvray (Nièvre), délimité par deux enceintes successives de 200, puis 135 ha. À Moulay, l'ampleur de la surface investie autorisait une analyse spatiale approfondie de la distribution des vestiges. Elle permettait notamment d'aborder deux questions fondamentales inhérentes à l'étude de ces sites, que les investigations archéologiques jusque-là menées ne permettaient pas véritablement de trancher. La dimension de ces sites fortifiés, parfois très vastes, constitue en effet une très forte contrainte à leur étude et à leur compréhension. La première incertitude concernant les *oppida* relève de la densité de leur occupation à l'intérieur des remparts. Ainsi, il est souvent difficile de pouvoir définir si les espaces circonscrits sont intégralement aménagés ou si les systèmes défensifs intègrent également de vastes zones agraires. La seconde interrogation porte

[Fig.4] Plan schématique de l'urbanisme du quartier résidentiel méridional : à l'intérieur d'îlots et de parcelles délimités par des fossés, les maisons et leurs bâtiments annexes répondent à une organisation rationnelle de l'espace sur le modèle du lotissement. Dans ce quartier, une place particulière est faite à un grand bâtiment probablement communautaire qui joue un rôle prépondérant dans la vie de cette partie de la ville (sanctuaire ?). En bordure des îlots de lotissement, se développent d'autres petites parcelles, sans doute des jardins (potagers, vergers...) à l'image des « jardins ouvriers » que nous connaissons encore aujourd'hui dans nos villes.

[Fig.5] Vue aérienne des vestiges de la zone résidentielle méridionale de l'oppidum de Moulay, en cours de fouille. On distingue notamment au sol l'impact des nombreuses architectures (trous de poteau).

cette fois sur l'organisation et la structuration des aménagements internes et sur le degré d'urbanisation de ces villes celtiques. Si une organisation cohérente apparaissait bien souvent, longtemps les archéologues protohistoriens ont hésité à véritablement parler de villes et le concept de « proto-urbanisation », usité à partir des années 1980, privilégiait la prudence, sous-entendant, pour la période laténienne, des agglomérations moins bien agencées que celles des époques postérieures, antique et médiévale. L'étude d'un rempart gaulois sur près de 140 m est là encore exceptionnelle. Elle devait permettre d'appréhender l'architecture détaillée de l'ouvrage défensif et cerner sa relation avec les vestiges *intra-muros*.

En complément des fouilles menées sur l'*oppidum*, une intervention dans la vallée de L'Aron devait permettre d'engager une étude paléo-environnementale, visant à comprendre l'interaction entre l'agglomération fortifiée et le paysage alentour. La problématique de la construction du paysage de la campagne gauloise environnante sur plusieurs kilomètres carrés était également envisageable grâce à la confrontation des nombreuses données, issues du diagnostic archéologique de 2004, avec certains éléments parcellaires et viaires figurant encore sur le cadastre local du XIX^e siècle. Dans ce secteur de la Mayenne, l'origine gauloise de certains chemins creux encore perceptibles dans le paysage actuel a pu être démontrée. Les chemins forment généralement l'ossature des paysages des campagnes. Ils permettent la circulation des biens et des personnes sur de courtes ou de longues distances. Le développement d'un paysage organisé autour de ce site emblématique est très vraisemblable. La présence de nombreuses fermes gauloises identifiées sur le tracé de la déviation routière indique clairement l'existence, à proximité de l'*oppidum*, d'un tissu dense d'habitats ruraux et de leurs champs connexes. Le projet archéologique intégrait notamment la fouille de deux établissements ruraux périphériques qui devait permettre de mieux appréhender le lien social et économique entre ces habitats périphériques et le vaste site fortifié.

Premier résultats. La réalisation du projet scientifique de cette opération et la définition des moyens appropriés n'a pas été une chose aisée, compte-tenu du caractère inédit du projet et des problématiques qui en découlent. À Moulay, le diagnostic révélait un certain nombre de zones a priori sans vestiges qui orientaient plutôt vers l'hypothèse d'espaces non investis par la ville. L'étendue de la prescription archéologique à l'ensemble du secteur *intra muros* fit d'ailleurs débat et l'étude du site par le biais de fenêtres d'étude centrées sur les zones à forte densité de vestiges fut un temps considérée. Comment fallait-il envisager, dans le projet de recherche, les espaces a priori vierges (leurre ou réalité ?) et quelle était la densité des vestiges à attendre, tant mobiliers qu'immobiliers ? À l'intérieur de la grande enceinte de l'*oppidum* dans laquelle s'inscrit la zone de fouille, lors de travaux de remembrement agricole dans les années 1970, la découverte de près de 200 meules

gauloises dans un ancien chemin creux remblayé a été une donnée déterminante. Par analogie avec des éléments de fouille d'une autre agglomération gauloise de l'ouest de la Gaule (Le Goff, 2007 et 2008), ce chemin ancien pouvait correspondre à la voie principale de l'enceinte orientale de l'*oppidum*, identifiée en 2004, reliant deux portes du site, l'une au nord et l'autre au sud. La quantité des éléments de mouture pouvait par ailleurs indiquer la présence d'une importante agglomération abritant une population nombreuse.

Les premiers résultats des recherches archéologiques révèlent une occupation dense et structurée sur l'ensemble de la zone de fouille, y compris dans les secteurs supposés vierges de vestiges. À la lumière des éléments aujourd'hui en notre connaissance, il est même possible de considérer que l'occupation gauloise concerne un minimum de 80 ha de la surface *intra-muros* de l'*oppidum*, à défaut de pouvoir démontrer, pour le moment, qu'elle ne la concerne pas intégralement. À titre de comparaison, la plupart des grands centres urbains des cités antiques de l'ouest de la Gaule atteignent 40 à 50 hectares : Rennes (*Condate*), Nantes (*Condevicnum*)... Quant à Jublains (*Noviodunum*), capitale locale pour la période gallo-romaine à partir de la fin du I^{er} siècle avant notre ère, elle ne se développe que sur environ 20 hectares.

Les vestiges découverts indiquent que la forme de l'agglomération répond à une organisation rationnelle de l'espace, basée sur un système à dominante orthogonale. L'*oppidum* est structuré par un réseau de voies de circulation et de fossés d'orientations globalement nord-sud et est-ouest. L'agencement des infrastructures et la permanence de modules architecturaux témoignent d'une gestion raisonnée de la ville, assurée vraisemblablement par des géomètres et des arpenteurs. La ville est également organisée en quartiers à vocation bien spécifique. Les quartiers exclusivement résidentiels sont organisés sur le modèle du lotissement (Fig. 4), comme en témoigne la quarantaine de bâtiments de la zone méridionale (habitations, greniers et annexes organisés en unités) qui ont laissé des traces. Il faut souligner que cette zone n'avait révélé aucun vestige à l'issue du diagnostic (Fig. 5). À l'intérieur de celle-ci, un très grand bâtiment à la configuration atypique est mis en lumière au sein d'un îlot. Précédé d'une place, il peut correspondre à un édifice communautaire. La mise au jour d'un mobilier archéologique particulier à proximité (récipients en lignite, bracelet en verre) peut évoquer une fonction singulière (édifice public ou cultuel ?). À proximité des quartiers résidentiels, des zones semblent dévolues à des jardins (potagers, vergers ?) individuels ou semi collectifs. Enfin, un vaste quartier artisanal et commerçant se développe sur plusieurs hectares au centre de l'enceinte et de la zone de fouille, aménagé sur le point culminant de cette partie de la ville. Au cœur de celui-ci, la présence d'un espace cultuel avec dépôts d'armes mutilées semble fortement probable.

La mise en corrélation des nombreuses informations recueillies avec les données anciennes

devrait permettre de répondre à de multiples questions encore aujourd'hui en suspens. La date de la fondation du site de Moulay, le statut et le rôle de l'espace de l'enceinte de 12 hectares sont encore difficile à appréhender. La nouvelle enceinte de l'*oppidum* pourrait correspondre à une vaste ville nouvelle qui se serait développée *a priori* au I^{er} siècle avant notre ère au pied de l'espace fortifié restreint. L'ensemble du site est par ailleurs abandonné à l'époque romaine. La compréhension de l'organisation générale de la ville et de son urbanisation demeure un objectif majeur de l'étude en cours. L'étendue et l'essor rapide de la ville nouvelle pourraient témoigner de la puissance de l'élite locale. La planification de l'espace urbain qui transparaît semble renvoyer à une administration forte et complexe, capable de rassembler les corps de métier nécessaires à sa mise en œuvre. Une affaire à suivre...

- BOISSEL R., DIEHL R., NAVEAU J., 1972 : « L'*oppidum* de Moulay (fouilles de l'été 1972) », *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 243, p. 3-36.
- FICHTL S., 2000 (rééd. 2005), *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.*, Paris, Errance, 238 p.
- GUICHARD V., 2007 (octobre), « Les *oppida* : Consensus autour d'un phénomène hétérogène », in *Archéopages*, n° 20, p. 6-11.
- LE GOFF E., 2007, « Découverte d'un habitat groupé de la fin de la période gauloise chez les Osismes : Nouvelles perspectives pour aborder l'occupation du sol et la structuration du territoire laténien du secteur de Quimper », *AREMORICA, Études sur l'ouest de la Gaule romaine*, n° 1, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Université de Bretagne Occidentale, Brest, p. 9-14.
- LE GOFF E., 2008 (août-septembre), « L'agglomération gauloise de Kergolvez à Quimper », *L'Archéologue/Archéologie nouvelle*, n° 97, p. 23.
- NAVEAU J., 1973 : « L'*oppidum* de Moulay : fouilles de l'année 1973 », *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 244, p. 5-17.
- NAVEAU J., 1974 : « L'*oppidum* de Moulay : fouilles de l'année 1974 », *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 245, p. 3-35.
- NAVEAU J., 1975-1976 : « L'*oppidum* de Moulay (travaux de l'année 1975) », *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 246-247, p. 61-98.
- NAVEAU J., 1998, « Le chasseur, l'agriculteur et l'artisan », *Guide du musée archéologique de Jublains*, Conseil général de la Mayenne, Laval, Service départemental de l'archéologie et des musées, 176 p.

Processus politiques de déromanisation dans l'entité gothe des Gaules, le *regnum tolosanum* (413-508)

Jean-Luc Boudartchouk
Inrap, UMR 5608 TRACES

L'histoire et l'archéologie du « royaume de Toulouse » restent toujours, dans une large mesure, à explorer [Fig. 1]. Nul engouement comparable à celui qui a prévalu, depuis le XVII^e siècle, au sujet des Mérovingiens et des premiers royaumes francs. Les grands manuels d'histoire du XIX^e siècle expédient en quelques lignes évasives ou lapidaires ce chapitre pourtant capital pour la destinée de la Gaule du sud et plus généralement de l'Empire romain d'Occident. Les Goths et leur entité politique, le *regnum Tolosanum*, n'ont pas, ou très peu, été intégrés aux grandes entreprises de construction d'une histoire nationale des deux derniers siècles. Les progrès de l'archéologie à la fin du XIX^e siècle n'ont, hélas, pas bénéficié

à cette problématique car le mobilier goth n'a pu être précisément caractérisé que bien plus tard. Les résultats des travaux pourtant amples et documentés de Casimir Barrière-Flavy (1892) sont à cet égard éloquent : une carte de géographie politique traitée comme une carte militaire [Fig. 2] et des planches d'objets trouvés pour la plupart en contexte funéraire à l'intérieur de ce territoire [Fig. 3], dont une faible minorité seulement s'avère appartenir effectivement à la culture matérielle des Goths. Depuis la seconde moitié du XX^e siècle cependant, plusieurs grandes études historiques (Loyen, 1934 ; Rouche, 1978 ; Treillet, 1984 ; Wolfram, 1990 ; Mathisen, Sivan, 1999, par exemple) ou archéologiques (Kazanski, 1991, 1995 ; Périn, Kazanski, 2011) ont beaucoup apporté à la connaissance de cette entité politique brutalement disparue.

Pour autant, le regard porté par les historiens sur les Goths de Gaule et leur « royaume de Toulouse » varie : les faits établis sont peu nombreux, et comme souvent l'interprétation des sources particulièrement délicate. Faut-il parler même parler de « royaume » (Delaplace, 2011) ? Sans doute, si les mots des Anciens avaient un sens.

Mais plus encore, l'appréciation par les historiens, depuis le XVIII^e siècle, du rôle joué par les Goths de Gaule et d'Hispanie dans la désagrégation de l'Empire, est très variable ; elle le demeure jusqu'à aujourd'hui où le débat est parfois vif sur le thème : les Goths furent-ils les derniers soutiens ou les fossoyeurs de l'autorité romaine ? Trois réponses s'opposent : continuité (Goffart, 1980 ; Delaplace, 2010) ; rupture (Ward-Perkins, 2005 ; Barbero, 2009) ; abstention (Mathisen, Sivan, 1999).

La question était déjà posée par les historiens contemporains de l'installation des Goths, dont l'Espagnol Paul Orose, placé aux premières loges en 417. Plutôt favorable aux Goths et sévère quant aux actions du pouvoir romain, l'auteur déclare rapporter les propos d'un romain de Narbonnaise qui avait connu le premier roi Goth des Gaules, Athaulf ; en substance, ce dernier se serait pensé d'abord en fossoyeur, avant de se métamorphoser en soutien de Rome :

[Athaulfus],...se inprimis ardentem inhiasse, ut, obliterato Romano nomine, Romanum omne solum Gothorum imperium et faceret et uocaret, essetque, ut uulgariter loquar, Gothia quod Romania fuisset : fieret nunc Athaulfus quod quondam Caesar Augustus ; at ubi multa experientia probauisset neque neque Gothos ullo modo parere legibus posse propter effrenatam barbariem neque reipublicae interdicti leges oportere, sine quibus respublica non est respublica, elegisse saltim ut gloriam sibi de restituendo in integrum augendoque Romano nomine Gothorum uiribus quaereret habereturque apud posteros Romanae restitutionis auctor, postquam esse non potuerat immutator. « [Athaulf] avait avant tout ardemment aspiré, une fois effacé le nom romain, à faire de tout le territoire romain un empire des Gots et à l'appeler ainsi, et à ce que la Gotie, pour parler communément, fût ce que la Romanie avait été : à ce que lui, Athaulf, devînt alors ce que jadis